

La photo à l'école



Raymond MASSICOT et Gilbert PARIS
Extraits du bulletin
Techniques audiovisuelles n° 17-18

C'est Pierre Guérin qui lance le débat sur la pratique de la photographie à l'école : «*Et le coin photo?... Je n'ai jamais eu, moi, un coin photo satisfaisant !... Il est vrai que je n'ai jamais eu le temps d'y penser sérieusement...*»

INSTALLATION DU LABO PHOTO

Raymond Massicot. — Leclerc avait fabriqué un labo en contreplaqué dans sa classe de Lanuéjols.

Gabriel Barrier. — Moi aussi. Mon schéma avait été publié dans *L'Éducateur...* Mais si j'avais à le refaire, je ne le referais pas de la même façon. Je m'étais basé sur une table d'écolier qui fait 1,22 m de long comme les plaques d'isorel. Alors j'avais collé quatre plaques les unes aux autres. Mais si je devais refaire un labo maintenant, j'utiliserais tout simplement cette matière plastique noire que l'on vend pour les horticulteurs. Ça se vend en 6 m de large et ça vaut 2 F le mètre. Il suffit d'en prendre la longueur nécessaire pour faire un tour. Et il faut trouver un support... Je voudrais ajouter que je n'ai pas souvent trouvé d'élèves qui acceptent de rester longtemps enfermés dans un labo : ils s'y sentent vite étouffés, mal à l'aise...

R. Massicot. — Au cours de notre visite à Intercolor, on nous a dit que les gens ne restaient pas plus d'une heure dans le noir. Il est normal que les enfants se fatiguent vite, eux aussi. Mon labo mesure pourtant environ 3 x 3 m et mes gosses sont fatigués du «noir» au bout d'une heure...

Bernard Bron. — Depuis que nous sommes au C.E.S., avec Geneviève, nous avons essayé de trouver un coin à aménager en labo photo : de l'eau, pas trop de fenêtres... Finalement, en accumulant l'argent qui venait de la S.E.S., du foyer socio-éducatif et de la «Maison pour Tous», nous avons réussi à aménager un labo avec deux unités : quatre élèves peuvent y travailler simultanément...

R. Massicot. — Quand on installe un labo, il est très important aussi de tenir compte de l'isolation thermique. Le maintien des produits à une température constante est essentiel.

Daniel Léger. — Oui. Il faut absolument une pièce chauffée qui reste à la même température.

R. Massicot. — Je voudrais signaler également que je n'envoie jamais trois enfants en même temps dans le labo. Quatre à la rigueur : ils constituent spontanément deux équipes. L'idéal, c'est deux. Mais j'ai constaté qu'il y a toujours des problèmes avec trois enfants.

Jean Rousseau. — J'avais construit le labo d'après le schéma de Gabriel. Je dois dire que ça ne me donnait pas entière satisfaction. J'ai aménagé une petite pièce de 3 x 3 m qui est au fond de ma classe. Quand les gosses y sont, nous ne sommes séparés que par une porte : s'il y a quelque chose qui ne va pas, ils peuvent tout de suite venir me chercher.

Nicole Redheuil. — Au C.E.S., il y avait une salle de rééducation qui était obscure... Nous l'avons aménagée en labo. Les élèves et les professeurs d'enseignement technique ont installé des bacs en grès émaillé, ont amené l'eau, ont fabriqué des placards... Maintenant c'est l'idéal.

LA PRODUCTION

B. Bron. — Je voudrais savoir quelle peut être la «production» des enfants... Parce que les miens, en S.E.S., quand ils ont tiré trois photos en une après-midi, je suis content.

R. Massicot. — Au cours moyen, certains de mes élèves tirent une vingtaine de photos papier dans leur après-midi.

LES DIFFERENTS PROCEDES

Michel Pélissier. — Je voudrais savoir s'il y en a parmi vous qui utilisent des Polaroids... Moi, j'avais fondé de très, très grands espoirs sur ce procédé...

P. Guérin. — Oui, mes élèves et moi avons utilisé le Swinger... Un jour on avait fait du cidre avec un centrifugeur à jus de légumes : les photos étaient parties le soir même chez les correspondants... Une autre fois, on avait fait du couscous et on avait envoyé ça aux correspondants tunisiens... Ça présentait de gros avantages... Mais je n'obtenais pas la qualité que j'avais espérée : il y avait des marbrures, c'était brunâtre... en haut et en bas, ça marquait moins bien... Si bien qu'après trois ou quatre ans, l'appareil est dans le tiroir !... C'est sans doute dommage...

Au fond de moi, j'ai l'impression que la dia directe noir et blanc n'a pas rendu ce

qu'on escomptait pour une généralisation dans les classes. Moi-même, je l'ai abandonnée parce qu'on est mal installé... J'ai un lavabo mais on ne sait jamais où poser la cuve... on ne sait pas comment s'installer pour faire l'inversion... Est-ce qu'on ne pourrait pas penser un labo minimum pour faire de la dia directe ?...

B. Bron. — A mon avis, pour que ça marche il suffit que deux ou trois élèves s'y intéressent ! Il suffit d'avoir une cuve, un lavabo et des produits.

P. Guérin. — La cuve à chargement plein jour, alors ?

Des voix. — Oui... Non... Oui... Non...

B. Bron. — Non. Je n'ai qu'une cuve ordinaire. Mais je dois reconnaître que nous avons souvent d'énormes difficultés pour la charger... Alors, fréquemment, je la charge chez moi, le soir, et les élèves font le développement.

Michel Cadiou. — Ce qui est intéressant avec ce procédé, c'est que les enfants peuvent avoir les photos une heure après... Mais tu ne peux pas faire d'album.

G. Barrier. — Oui, il faut que tu les projettes... il faut que tu prépares l'écran... il faut que tu tires les rideaux...

R. Massicot. — Je regrette qu'on ait un peu abandonné les dia-contact... Elles sont peut-être un peu moins bonnes au point de vue qualité — ça reste à prouver ! — mais la dia-contact te permet

de conserver le négatif intact. Et ça, c'est important parce que tu peux faire un montage audio-visuel et un album. Je pense qu'on a eu tort.

D. Léger. — D'autant que tu repiques sur Kodalith très facilement... Je pense aussi que tout dépend de l'âge des enfants... Au cours élémentaire, par exemple, je crois qu'ils s'intéressent surtout à la prise de vue, au cadrage... Ils aiment en discuter entre eux... Mais ils n'aiment pas du tout la partie développement...

N. Redheuil. — Par contre, les grands aiment beaucoup ça...

LA PHOTO ET LES ACTIVITES SCOLAIRES

Lucile Leboutet. — Je voudrais demander à ceux qui font de la photo en classe, s'ils arrivent à intégrer cette activité dans les 27 heures... ou bien si parallèlement, ils ont créé un petit club-photo qui déborde du cadre scolaire.

R. Massicot. — Mes élèves font de la photo dans le cadre des ateliers. Je tiens à ce que cette activité entre dans le cadre d'une journée ordinaire. Disons qu'avec des enfants du C.M.2, un peu autonomes sur ce plan, ça va bien... Il y a plus de difficultés avec les C.M.1.

L'INITIATION

P. Guérin. — En photo, l'initiation, ça se passe comment ?

R. Massicot. — Personnellement, j'initie un ou deux enfants particulièrement intéressés. Et puis après, ça tourne... Il y a un responsable photo pour le mois ; la dernière semaine il prend quelqu'un avec lui, il l'initie...

G. Bron. — Moi, j'en avais entraîné un... qui en avait entraîné un deuxième... qui lui-même... Ça s'était arrêté à quatre ou cinq.

J. Rousseau. — Dans ma classe, on ne commence pas par faire de la photo. On commence toujours par des photographies et on en fait beaucoup : par contact... par projection... Ça leur permet de bien comprendre ce qui se passe avec le papier-photo. Par la suite, avec les négatifs, il n'y a plus de problèmes...

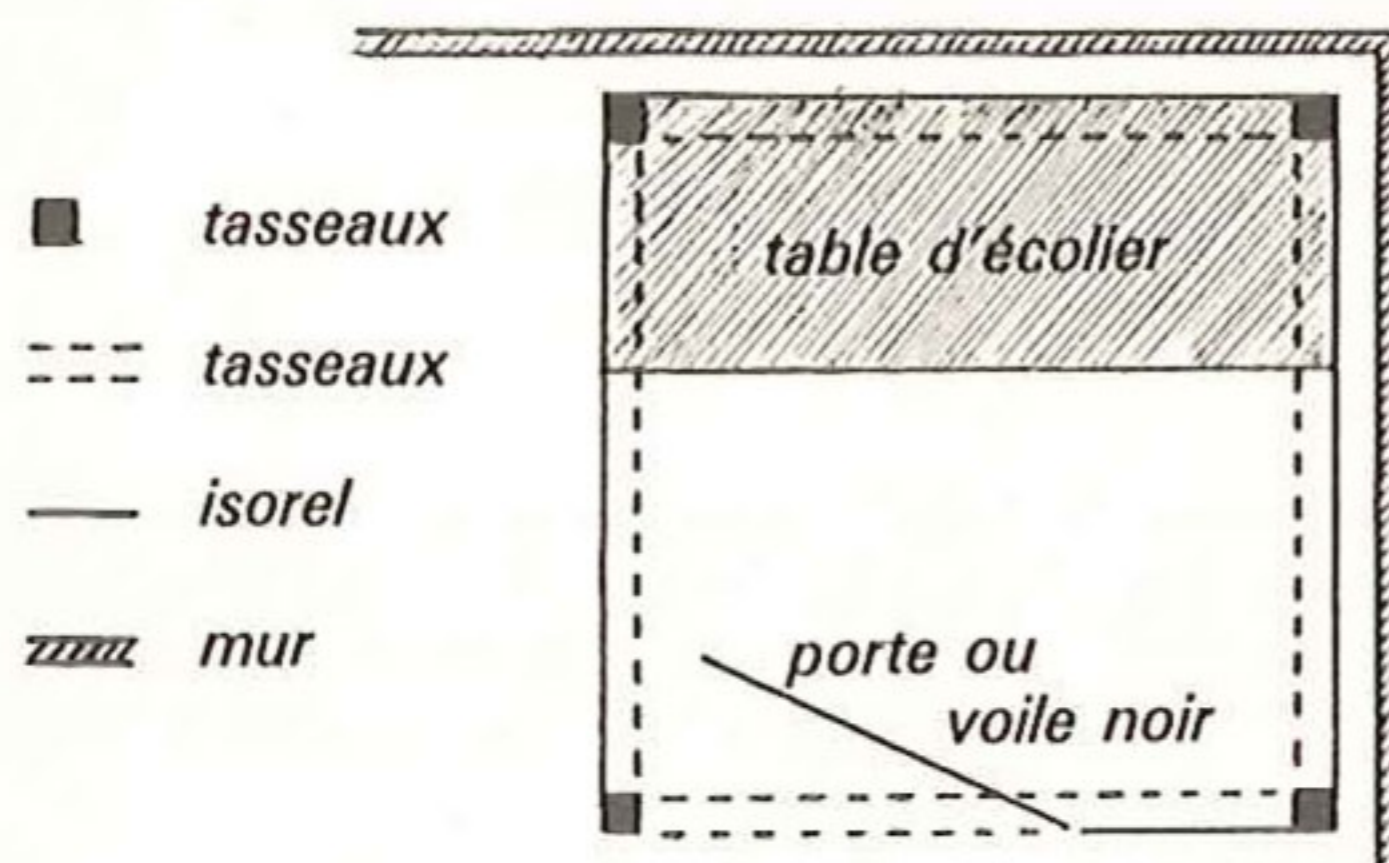
G. Barrier. — Tous les moyens peuvent être bons, du moment qu'il y a de l'intérêt. Je disais tout à l'heure que quatre ou cinq élèves seulement avaient travaillé réellement en photo. Mais je crois que ça suffisait largement parce que je pense à l'influence seconde : il n'y en avait peut-être peu qui savaient réellement faire des photos, mais c'est toute la classe qui était influencée. C'est vrai aussi pour le magnétophone et le montage...

*Compte rendu de débat
fait par Raymond MASSICOT
Magny-Cours (Nièvre)*

Le labo-photo en classe

Il fut un temps, où, poussé par le besoin pédagogique d'utiliser la photographie comme moyen d'enquête ou d'expression, j'installai dans un angle de la classe la construction élémentaire décrite par le croquis ci-dessous ; à proximité d'une prise de courant ; le lavabo étant dans le couloir voisin.

Matériel : 1 table d'écolier, 8 tasseaux 2 x 2 cm sur 2 m, scie, marteau, colle, clous, 4 feuilles d'isorel.



La table fait assise, elle mesure 1,22 m.

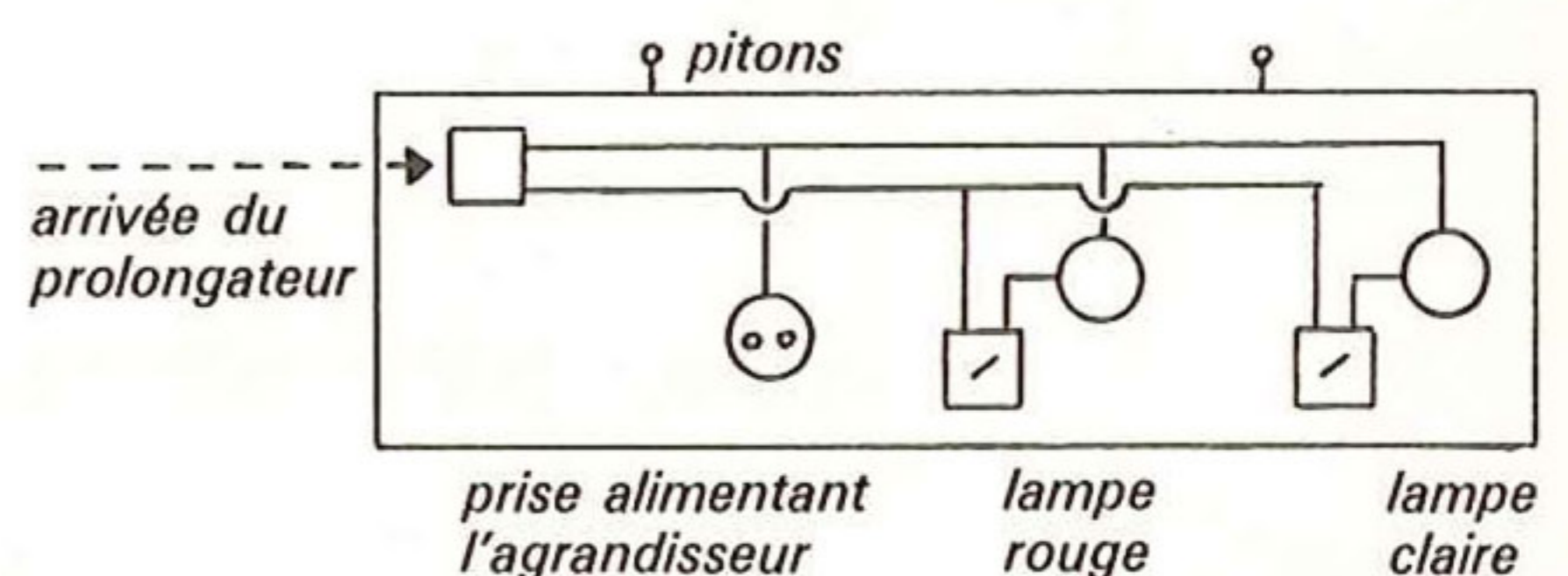
Elle portera les appareils de développement.

Elle supporte d'être enveloppée par les 4 feuilles d'isorel qui mesurent 1,22 m de large ; la chute en longueur servira au plafond ; elles seront assemblées à la colle et avec des clous sur les tasseaux d'angles et de ceintures (l'une au niveau de la table et l'autre sous le plafond).

Voilà une menuiserie élémentaire à faire avec les élèves au besoin.

Une allonge électrique, de la prise de courant voisine, amène l'énergie jusqu'à la planchette suspendue à la ceinture et sur laquelle sont groupés 1 prise, 2 douilles (ampoule claire et ampoule rouge) et 2 interrupteurs.

Quant à l'eau nécessaire pour les rinçages, 2 ou 3 seaux pour les besoins immédiats en attendant de faire les rinçages longs dans le lavabo du couloir ; les seaux sous la table ; le petit matériel dans les casiers de la table.



Voilà quant à l'histoire ancienne.

Je suis à présent en C.E.S. Il existe toujours une petite salle qu'on nomme dépôt, près des salles de classe, facile à obscurcir, possédant l'électricité et l'eau au moins à proximité. Le problème a changé de place : il s'agit maintenant de trouver l'horaire ou les élèves disponibles.

Si j'avais à me réinstaller par mes propres moyens, je n'utiliserais plus l'isorel, mais cette feuille de plastique noire qu'utilisent les cultivateurs, cela se vend en 6 m de large et à un prix modique. Quant au bâti sur lequel tendre la toile, je le ferai avec des tubes acier de canalisations électriques raccordés par des coudes ou équerres qui les accompagnent, ou bien ces bâtis métalliques à trous multiples permettant tous assemblages avec des boulons. A moins que le local ne permette de lui-même une quelconque suspension. Le principe de l'installation restant le même.

C'est à chacun de se donner le plaisir de résoudre ses problèmes. J'ajoute en passant qu'on peut faire des diapos noir ou couleur sans installation de chambre noire.

De la «dia directe» à la conservation des négatifs et au tirage sur papier...

L'opinion émise par Raymond MASSICOT au sujet de la photo me suggère quelques réactions :

— Sur le plan technique, je partage entièrement son point de vue.

— Sur un plan de niveau plus réaliste, je ne suis pas d'accord.

Il me faut expliquer cette dualité ambiguë : je suis persuadé que la **dia directe** est un **moment précieux** de sensibilisation et d'évolution vers la «vraie» photo, et s'adresse notamment à ceux qui ne peuvent que démarrer très modestement avec un Cosmos et une cuve à 45,00 F. Avec ces moyens limités, ils **peuvent immédiatement démarrer sans être techniquement ridicules** et alimenter audiovisuel, reportage, correspondance, etc. **très efficacement**.

Par la suite, si le besoin s'en fait sentir, si les moyens peuvent être dégagés pour équiper un labo en fonction des prix d'un agrandisseur, de l'équipement qui en découle, et des surfaces sensibles, **alors OUI**, il faut passer sans plus attendre à la «vraie» photo.

Mais on peut aussi retourner le problème : à partir d'une dia directe, pourquoi ne pas effectuer un tirage contact négatif, ou mieux, se servir de l'agrandisseur pour produire un plan film négatif de qualité (1), en vue de l'archivage et des duplications ultérieures sur papier ou film-dias ? Cela fait des années que je suggère et demande — sans être entendu — des expérimentations et essais dans cette direction, qui présenterait à la fois l'avantage de la dia directe vite faite, que l'on peut examiner et projeter en commun en son état réel, puis, pour les clichés **sélectionnés**, décider le traitement qui les pérenniserait et permettrait l'agrandissement sur papier. Est-ce impossible et/ou utopique ?

Je persiste à croire qu'il faut amener, «tirer» les enseignants et les enfants vers la **pratique courante, fréquente, de la photo**, fut-ce par des moyens simples, économiques, même s'ils sont, dans une certaine mesure, plus limitatifs que d'autres... et profiter ensuite de connaissances, aptitudes et habitudes acquises pour passer au stade suivant, plus coûteux et davantage contraignant, dès que le besoin se manifeste.

A vouloir faire trop bien et trop cher tout de suite, on risque de rebuter les néophytes intéressés, ce qui serait grandement dommage.

Par ailleurs, je relève dans le compte rendu quelques propos qui témoignent d'une information ancienne, ou non mise à jour.

Par exemple, Guérin dit : on ne sait pas s'installer pour faire l'inversion. Oui, bien sûr, la lampe, la prise de courant, les mains mouillées, ne pas cramer le film en l'approchant trop près... mais ça, c'est du passé : il suffit de laisser la spire (transparente, évidemment) de film à **voiler** (car ce n'est pas une réexposition, mais simplement un voilage à mort qu'il faut faire) dans le fond d'une cuvette pleine d'eau, en pleine lumière du jour, mais pas au soleil, pendant trois minutes (voir mode d'emploi des produits P.C. pour développement inversible N et B).

Par ailleurs, les dias contacts seront **toujours** moins bonnes, car il y aura les poussières... la difficulté d'exposer juste... et le fait que le film positif n'a pas la possibilité d'admettre — comme le papier d'ailleurs — le même intervalle entre les détails très clairs, les détails très sombres et les différents gris moyens. Histoire de gamma très classique, et que l'on surmonte en masquant ou en «travaillant» les agrandissements papier, mais qu'on ne peut pas faire pour les films, la manipulation étant trop fine ! Alors qu'il est possible de tirer un négatif sur **Panatomic** tiré normalement en négatif d'une dia directe (avec le soufflet et le repro-dia, pas de problèmes : on peut même recadrer). Et de ce négatif, faire des tirages papier.

Bien sûr, il y aura aussi à se bagarrer avec les «petites merdes», comme dirait Ubu et les actions successives des différentes optiques et surfaces ne sont pas gratuites, côté définition et halos divers. Mais c'est mieux que rien, et c'est techniquement possible, je suppose.

Gilbert PARIS

(1) Je puis donner des références de surfaces sensibles convenant à ces opérations spécifiques à ceux qui seraient intéressés. Pour ma part, ne disposant pas de labo ni d'agrandisseur (l'électronique et la mécanique suffisent largement à m'encombrer le temps et l'espace !), je n'ai pas eu le loisir d'essayer. Qui s'y colle ?

STAGES D'ETE 1978 DE L'I.C.E.M. - PEDAGOGIE FREINET

IA1 - Stage régional du Nord-Est : Château de Thillombois, 55260 Pierrefitte-sur-Aire, du 2 au 7 septembre. S'adresser à Jacques RIBON, école de Morley, 55290 Moutiers-sur-Saulx.

IA1 - Stage régional de l'Est : Colonie Les Genévriers, Plaine près de Schirmeck (67), du 5 au 10 septembre. S'adresser à François BOTHNER, 17 rue du 2 février, Ingersheim, 68000 Colmar.

IA1 - Stage régional du Sud-Ouest : Lycée Supervielle, 64400 Oloron Sainte-Marie, du 31 août au 6 septembre. S'adresser à René DARROU, 20 avenue Garcia Lorca, 64000 Pau.

IA1 - Stage régional du Centre : I.M.E. de Theix, 63110 Beaumont, du 3 au 9 septembre. S'adresser à Lucienne MARION, Le Broc, 63500 Issoire.

IA1 - Stage régional de Normandie : Colonie O.P.E.P. Montmartin-sur-Mer. S'adresser à Joseph PORTIER, Genêts 50530 Sartilly.

IA1 - Stage régional Dauphiné-Ardèche : E.N.P. de Claix, 38640, début septembre. S'adresser à Marie-Claude LORENZINO, «Les Noyers», 38330 Saint-Ismier.

I1 - Stage régional Ain-Rhône : Colonie UFOVAL de Chaix 01 Injoux Génissiat, début septembre. S'adresser à Gérard BEAUFORT, 42, rue C. Robin, 01000 Bourg-en-Bresse.

I1 - Stage départemental des Deux-Sèvres : Ecole Saint-Exupéry, Chauray 79000 Niort, début septembre. S'adresser à Michel ALBERT, Massais, 79150 Argenton Château.

IA2 - Stage national second degré : C.E.G. de Laroquebrou 15150, du 3 au 8 septembre. S'adresser à Karin Haddad, 36 Les Gros Chênes, 91370 Verrières-le-Buisson.

IA1-2 - Stage départemental de Gironde : lycée J. Rudel, 33390 Blaye, du 3 au 7 juillet. S'adresser à S. GLANDIER, école publique, Pugnac, 33710 Bourg.

- **Stage régional du Val de Loire :** Ferrières-en-Gâtinais (près de Montargis), du 3 au 7 septembre. S'adresser à J.-P. RUELLE, 65 rue de Foussard, Tavers 45190 Beaugency.

I : Initiation.

A : Approfondissement.

1-2 : 1er et 2e degré.